

Porte de
Montmartre
(XVIII^e).



L.P./PHILIPPE DE POULPQUET

Privés de bus par les vendeurs à la sauvette

Devant l'impossibilité de circuler, des arrêts de bus sur la ligne du 95 ne sont pas desservis porte de Montmartre. Des élus montent au créneau.

XVIII^e

PAR C.B.

Quand les vendeurs à la sauvette de la porte de Montmartre privent les voyageurs de leur bus, Pierre-Yves Bournazel, élu (LR) dans le XVIII^e, vient une nouvelle fois d'alerter le préfet de police sur une situation qui perdure depuis de longs mois : l'impossibilité, pour le bus RATP de la ligne 95, qui traverse toute la capitale jusqu'à la porte de Vanves (XIV^e), d'assurer le

vendredi et le week-end quatre des arrêts de la porte de Montmartre, entravée par la foule des vendeurs qui investissent le secteur.

DES PATROUILLES DE POLICE À CHEVAL

La RATP, s'excusant de la gêne occasionnée, et remerciant les usagers de leur « compréhension », se voit donc régulièrement contrainte de ne pas desservir les arrêts René-Binet (dans les deux directions), Poteau-Belliard, Damrémont-Championnet (en direction de la Porte de Vanves) et le terminus, Porte-de-Montmartre.

En mai, déjà, les élus LR étaient intervenus en séance du Conseil de Paris, exigeant que soient prises les dispositions nécessaires pour résoudre le problème, dénonçant « la présence des sauvettes, rendue possible du fait de l'inaction des services de la mairie et de la police ».

« Il est inadmissible, ajoutent-ils, que le service public des transports soit empêché, en raison du manque de réactivité des pouvoirs publics. Les habitants du secteur ont le droit, comme tous ceux du XVIII^e arrondissement, à l'égalité d'accès aux transports. Cette entrave à leur bon fonctionnement accroît chez eux le

sentiment que leurs conditions de vie se dégradent encore, sans intervention efficace. »

Mais, porte de Montmartre, les mois passent et les marchés sauvages se réinstallent chaque fin de semaine. En dépit des patrouilles de police, notamment à cheval, l'extension du marché, hors des 200 places autorisées du Carré des biffins, sous le pont du périphérique, semble inarrêtable. « Les vendeurs à la sauvette sont très mobiles, souligne une source policière. Dès qu'ils voient un uniforme, ils se réinstallent quelques mètres plus loin... »